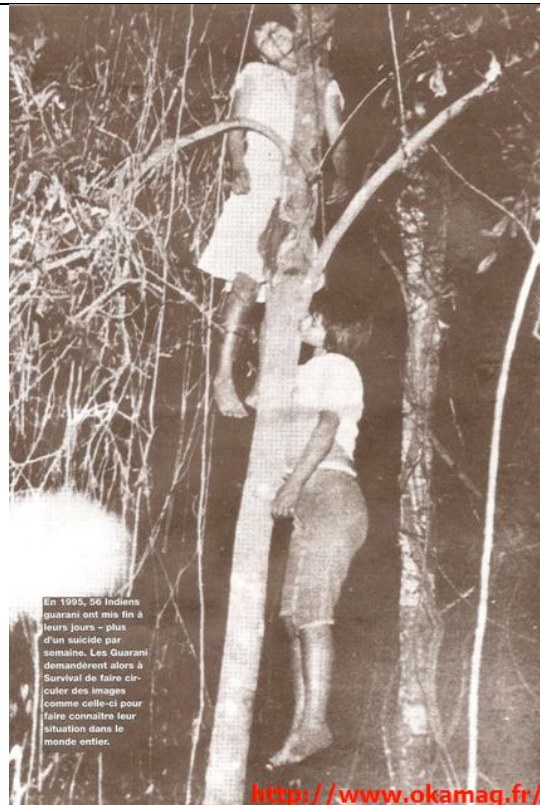


L'alcool fait des ravages chez les indiens Guaranis

LE SEVRAGE OU LA DISPARITION :

Les Guaranis sont victimes des vices de la civilisation, notamment l'alcool. Une interdiction de boire et de sortir a été imposée dans une communauté argentine, après le suicide de deux jeunes qui étaient saouls. La quarantaine a payé.

A trois kilomètres de Puerto Iguazu, en Argentine, le communauté guaranis de Fort Mborore (1200 habitants) est encore sous le choc du suicide de deux de ses jeunes alors qu'ils étaient saouls. Choc d'autant plus grand que chez les Guaranis, on ne se suicide pas. Ne voyant pas d'avenir dans un monde qui change rapidement et une société qui n'est pas la leur, les deux jeunes Guaranis se sont donné la mort.



Les Guaranis sont victimes des vices de la civilisation, notamment l'alcool. Une interdiction de boire et de sortir a été imposée dans une communauté argentine, après le suicide de deux jeunes qui étaient saouls. La quarantaine a payé.

A trois kilomètres de Puerto Iguazu, en Argentine, le communauté guaranis de Fort Mborore (1200 habitants) est encore sous le choc du suicide de deux de ses jeunes alors qu'ils étaient saouls. Choc d'autant plus grand que chez les Guaranis, on ne se suicide pas.

Ne voyant pas d'avenir dans un monde qui change rapidement et une société qui n'est pas la leur, les deux jeunes Guaranis se sont donné la mort.

60 jours sans sortir

« Nous souffrons de ce que nous pourrions appeler une désorientation culturelle » explique Silvino Moreya, le cacique de la communauté.

« Conséquence, les plus fragiles sombrent rapidement dans l'alcool, et des drames comme ceux que nous venons de vivre risquent toujours d'être plus fréquents. »

Sivino Moreya a donc proposé à tous les membres de la communauté un moyen radical : la mise en quarantaine du village pendant 60 jours et interdiction de boire

de l'alcool.

« Les jeunes doivent réapprendre nos danses et nos musiques ancestrales. Nous devons absolument renoncer aux vices de la société européenne, principalement la boisson, sinon, nous sommes condamnés à disparaître », s'exclame le cacique, lui-même ancien alcoolique. « j'ai bu pendant 17 ans, je ne pouvais donc pas dire aux jeunes d'arrêter si je ne le faisais pas moi-même. Je sais parfaitement ce qu'un arrêt de la boisson représente, c'est pourquoi nous avons pris cette décision tous ensemble, nous travaillons tous les jours avec les parents, avec les jeunes et les maîtres d'école. » L'expérience a été payante.

Avant la mise en quarantaine, les jeunes avaient l'habitude de sortir hors du village pour aller dans les bars de Puerto Iguazu. Les jeux vidéo et la consommation d'alcool étaient leur passe temps favori. Aujourd'hui, après deux quarantaines de 60 jours, ils commencent à retrouver leurs traditions et à avoir des projets d'avenir.

« ça n'a pas été facile », reconnaît Delfino, un jeune de 15 ans qui avait commencé à boire à l'âge de 13 ans. « Mais le suicide de mes deux amis m'a profondément choqué. Nous nous sentions perdu, il fallait que quelqu'un nous montre un chemin différent. J'ai souffert de ne plus pouvoir sortir, mais je me sens beaucoup mieux maintenant, bien que la tentation reste forte. »

S'il est un moteur de cette initiative plutôt radicale, Silvino Moreya, n'aurait jamais pu arriver à ses fins sans l'appui de la communauté ni celui des autorités de Puerto Iguazu. Il a même convaincu la police et les employés des hôpitaux de ramener les jeunes qui auraient violé les nouvelles règles du village.

Un jour de travail au fautif

Les limites de la communauté sont surveillées jour et nuit et si les gardiens tombent sur un fugueur ou sur un membre qui cherche à rentrer, il est déféré devant le Conseil. Le fautif doit en général purger une peine d'une journée de travail collectif.

« Nos jeunes ont besoin de dormir plus, de ne pas boire et de combattre », explique une mère de famille qui soutient l'initiative du cacique. « Depuis la quarantaine, nous sommes plus souvent ensemble, il y a plus de joie dans le village. »

Mais le combat contre l'alcoolisme n'est pas encore gagné. Silvino sait qu'il ne doit pas baisser la garde. « Les tentations sont très fréquentes, par exemple lorsqu'il y a un match de football, la bière coule à flots. Lors de la visite d'autres représentants des communautés guaranies, il est très difficile de ne pas boire, tant l'habitude est forte.

Le jour où nous aurons retrouvés nos racines et que nous serons fiers d'être ce que nous sommes, alors peut-être que la tentation de l'alcool sera plus facilement vaincue. »

Source : INFOSUD. Pierre Bratschi - Buenos Aires

LES GUARANIS.

Population

groupe de peuples indiens d'Amérique du Sud

Ils sont 80.000 au total : 40 au Paraguay et 30 000 au Brésil ils demeurent aussi en Argentine. Bolivie, Uruguay.

Problèmes actuels

Vol de presque toutes leurs terres. Il ne leur en reste pas assez pour pratiquer leurs activités traditionnelles : chasse, pêche, horticulture.

Malnutrition à cause du manque de terres. Entre janvier et octobre 2007, 16 Guaranis de moins d'un an sont ainsi morts dans une communauté au Brésil.

Exploitation jusqu'à l'esclavagisme chez les fermiers. Plus de 3000 Guaranis sont encore esclaves à l'heure actuelle.

Taux de suicide parmi les plus élevé au monde : 1% de la population s'est donné la mort entre 1985 et 2000. De 1986 à 2000, 320 des Guaranis-Kaiowas du Brésil se sont suicidés, le plus jeune n'étant âgé de 9 ans. Ils souffraient de dépressions graves en raison de leur exploitation.